

DANSE [CRÉATION]

FESTIVAL
TRANSDANSES

16 NOVEMBRE 2021

CÉLÉBRATION

AÏCHA M'BAREK & HAFIZ DHAOU / CIE CHATHA

Pièce chorégraphique pour 3 danseurs et 2 musiciens

aïcha m'barek et hafiz dhaou font partie des artistes du vivier de l'Espace des Arts

MAR 16 NOVEMBRE À 20H / 1H ENV.
ESPACE DES ARTS - PETIT ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

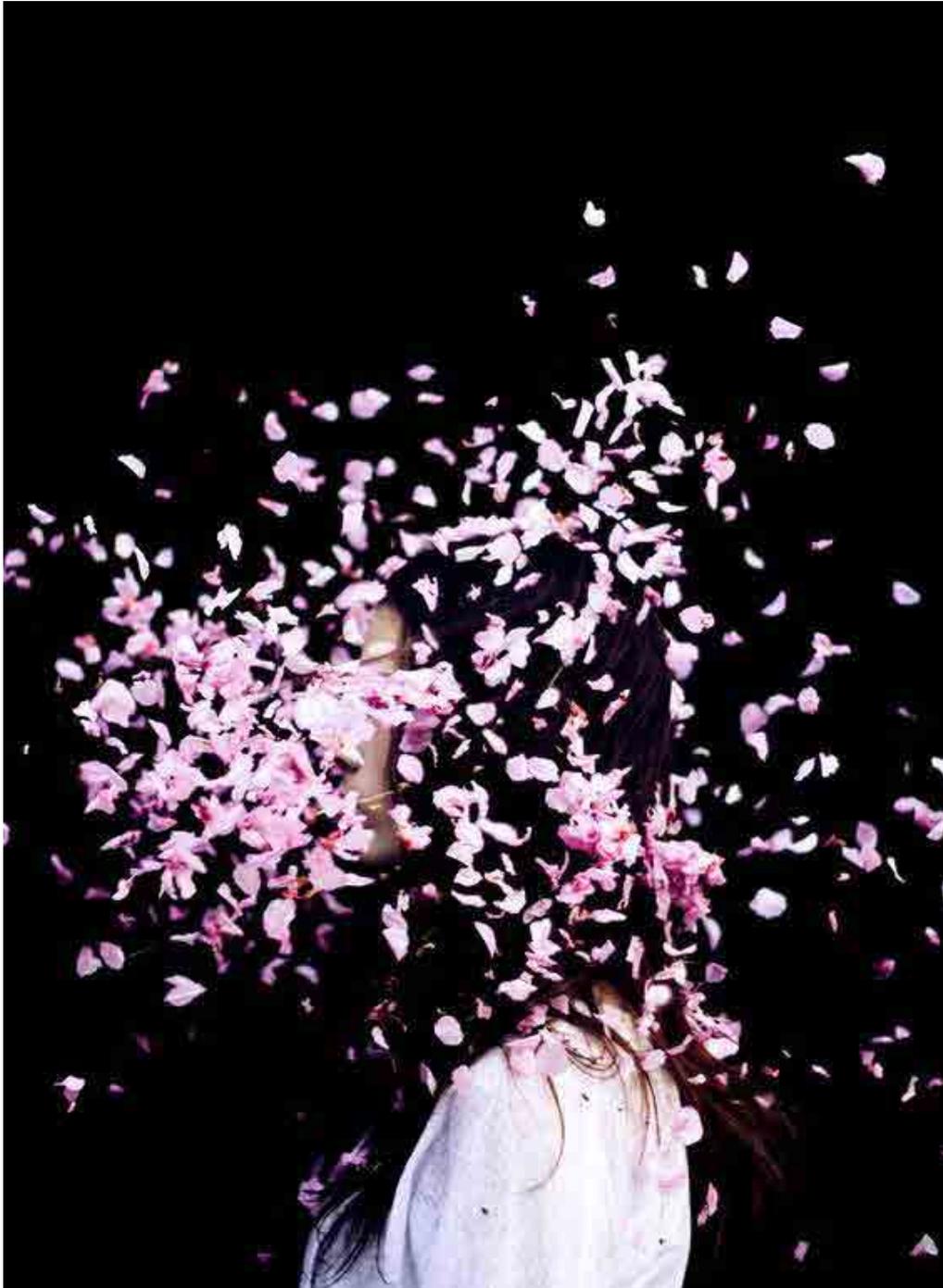
ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



Fading :

épreuve douloureuse selon laquelle
l'être aimé semble se retirer de tout contact,
sans même que cette indifférence énigmatique
soit dirigée contre le sujet amoureux
ou prononcée au profit de qui que ce soit d'autre,
monde ou rival.

(toutes les citations sont extraites de
"Fragments d'un discours amoureux", Roland Barthes)



Je t'aime est dans mon coeur,
mais je l'emprisonne derrière mes lèvres



A chaque instant de la rencontre,
je découvre dans l'autre un autre moi-même.

C'était quelques semaines avant le premier confinement. Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou présentent Ces gens-là ! Ambiance clubbing pour une fête grandeur nature au plateau. Les vibrations d'Haytem Achour alias Ogra, figure de la scène électro tunisienne déchirent la salle et font crépiter les corps. La danse envahit l'espace, incluant dans sa transe libératoire aux accents Gnawa, les spectateurs. Quand soudain, ceux-ci décident de monter sur le plateau pour se joindre aux danseurs, brisant définitivement la barrière entre scène et salle.

Ça pourrait être anecdotique. Ça ne l'est pas. C'est même le point de départ d'une réflexion des chorégraphes sur ce rite à la fois mystérieux et codifié qui consiste à convier des gens à assister à un spectacle. Que viennent-ils chercher ? Une énergie différente ? Une communion des corps sinon des esprits ? Une vie plus intense ? Et si, dans la sphère occidentale, une certaine tenue est de mise, ailleurs les gens s'expriment, réagissent, parfois bruyamment, investissent la représentation de leurs émotions et de leurs affects.

Comme souvent pour les deux chorégraphes, la fin d'une création ouvre la genèse de la suivante.

Tel est donc le point de départ de Célébration.

Entretiens, le monde change : la covid 19 impose sa loi d'éloignement et d'évitement. Plus question de se toucher ni de se jeter dans des fêtes sauvages, les moments de liesse incontrôlées disparaissent.

Du coup, ils commencent à imaginer l'attente, le désir de retrouver les étreintes, tandis que l'autre échappe ou glisse dans ce corps à corps devenu l'impossible.

La structure de la pièce est alors pensée en trio ou quatuor, avec deux musiciens.

S'inspirant de Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes, que l'auteur qualifie lui-même de « figures » - non pas au sens rhétorique « mais chorégraphique », de « geste du corps saisi en action », AïchaM'Barek et Hafiz Dhaou rêvent à la structure de ce texte fort pour une esquisse chorégraphique qui leur ressemble. L'œuvre de Barthes épousant le propos, réparti en autant d'entrées que d'états amoureux, de s'Abîmer, à Vouloir-saisir, justement, en passant par l'Attente, mais aussi, Drame Écorché, Étreinte, Fête, Rencontre, Scène et Souvenir...

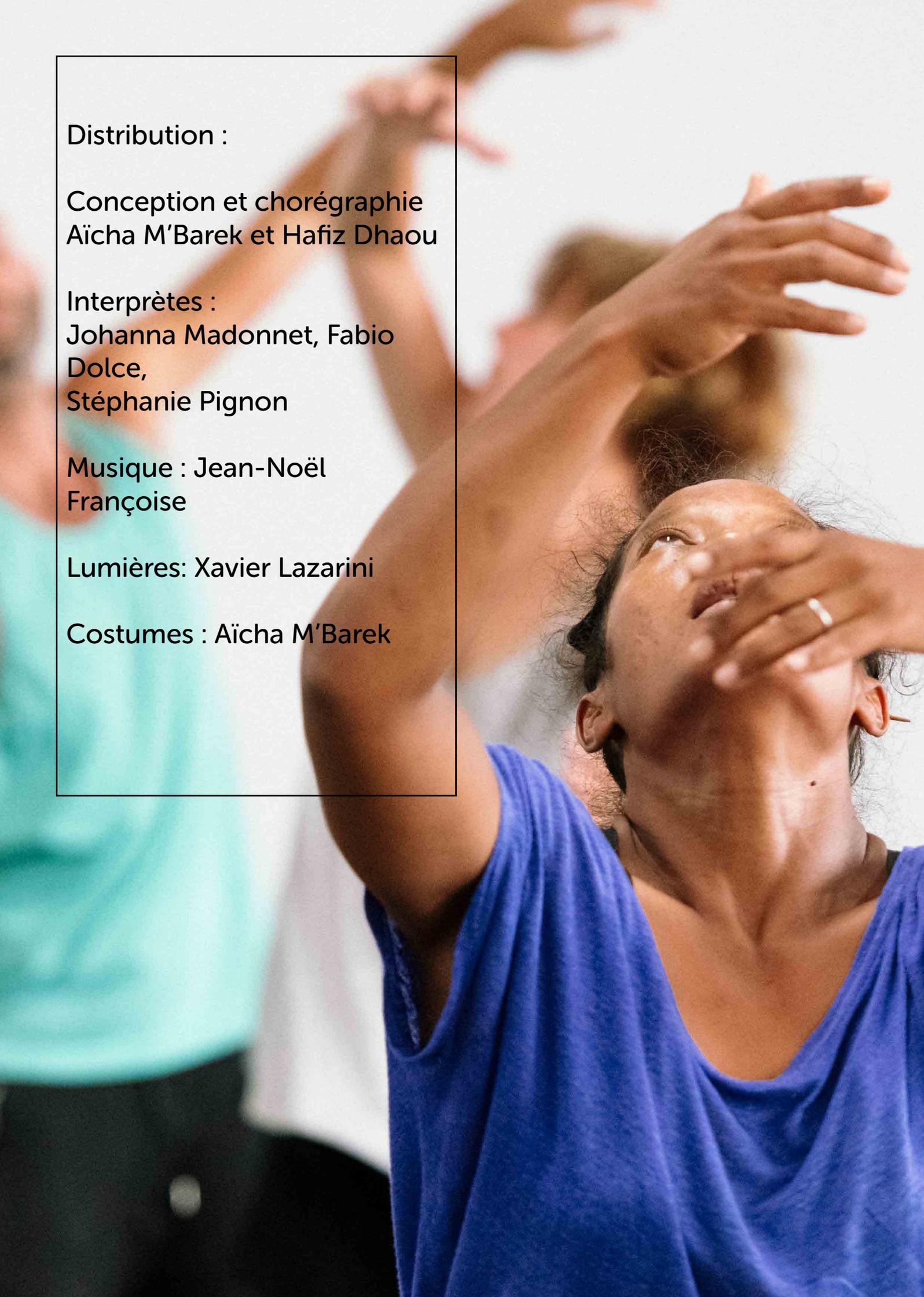
Aussi les corps se feront liens, ou lianes, exubérance, comme la nature quand elle reprend ses droits sur l'inanimé en végétations imprévisibles. Car Célébration, se veut ode à la vie et manifestation du sacré, quand celui-ci nous fait sortir de nos gonds, de nos habitudes, et de toute convention.

C'est pourquoi il y aura, comme dans toutes leurs pièces précédentes, des musiciens sur scène. Que joueront-ils ? Une musique à fleur de peau, d'écorché vif, peut-être du métal, pour la voix d'outre tombe et le rythme frénétique, pour la distorsion poétique et la pulsation féroce, pour la corde sensible. Impossible de revenir en arrière. Le souffle, le rythme, l'humain, l'essentiel.

Propos recueillis par Agnès Izrine le 26 novembre 2020



Le langage est une peau: je frotte mon langage contre l'autre.
Comme si j'avais des mots en guise de doigts,
ou des doigts au bout de mes mots.
Mon langage tremble de désir.

A woman in a blue t-shirt is captured in a dynamic dance pose. Her arms are raised, and her hands are positioned near her face, suggesting a moment of intense expression or a specific choreographic gesture. The background is blurred, showing other people in similar attire, indicating a group performance or rehearsal setting.

Distribution :

Conception et chorégraphie
Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou

Interprètes :
Johanna Madonnet, Fabio
Dolce,
Stéphanie Pignon

Musique : Jean-Noël
Françoise

Lumières: Xavier Lazarini

Costumes : Aïcha M'Barek

aicha m'barek & hafiz dhaou

En 2011 et 2012, ils sont nommés directeurs artistique du Festival Les Rencontres Chorégraphiques de Carthage Tunis Capitale de La Danse. Ils se voient aussi confié plusieurs cartes blanches au MUCEM - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille, également au Kampnagel à Hambourg , à Limoges au festival des Francophonies en Limousin.

Ils collaborent au symposium Dewan en Jordanie, intègrent tous deux le comité d'Orientation de l'Institut Français Paris pour la Triennale Danse l'Afrique Danse jusqu'en 2020.

Les deux chorégraphes ont été artistes associé de 2011 à 2013 au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France et à la Maison de la Danse de Lyon en 2014 ; en résidence longue à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, au MOUSSEM - Nomadisch Kunstencentrum à Anvers puis à Bruxelles.

Ils ont été Artistes associés à VIADANSE au CCN de Belfort Franche comté de 2016 à 2018, avec lequel ils ont mené le projet participatif Les Planeurs en partenariat avec la Scène Nationale Les 2 Scènes à Besançon.

Ils sont aujourd'hui artistes associés à l'Espace des Arts Scène nationale de Chalon sur Saône, à l'Esplanade de Divonne et à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

XAVIER LAZARINI

Après avoir été formé au métier de Concepteur d'éclairages à l'ISTS, au CFPTS et à l'Ecole Nationale Louis Lumière, Xavier Lazarini devient assistant de Marie-Christine Soma, Rémi Nicolas, et Dominique Bruguière.

Il accompagne des artistes de théâtre, de danse et de cirque contemporains, et s'intéresse depuis dix ans à la lumière architecturale et à la muséographique.

De 1991 à 1995, il est responsable du service lumière de la Grande Halle de la Villette, puis assume la fonction de régisseur lumière, et de régisseur général, pour la Compagnie Josef Nadj (Centre Chorégraphique national d'Orléans).

Il travaille ensuite durant dix ans aux côtés d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, puis plus récemment, avec Franck II Louise, Radhouane El Meddeb, Xavier Lot, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, et Amala Dianor.

Mélissa Von Vépy et Dieudonné Niangouna.

Il développe des principes de lumière architecturale et muséographique, et intervient comme concepteur lumière au Futuroscope de Poitiers et au Pavillon General electric pour les Jeux Olympiques de Pékin. Il participe également à des événements comme le Festival de musiques Gnaouas à Essaouira, le Festival de Casablanca ou encore aux défilés de mode pour Givenchy...

JOHANNA MANDONNET

Johanna ,Aïcha et Hafiz se sont rencontrés à l'école du CNDC promotion 2001_2003.

En 2006, Johanna rejoint Aïcha et Hafiz lors de la création Khaddem Hazzem (2006), puis pour celles de Vu (2008), Kharbga , jeu de pouvoir (2011), Sacré Printemps! (2014) et enfin Narcose (2016).

Née à Antananarive (MADAGASCAR), elle débute son cursus de danse à Clermont - Ferrand. En 2001-2003, elle se forme à l'École Supérieure du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.

Parallèlement aux techniques de Matthiew HAWKINS, Norio YOSHIDA, Marie- France DE LIEUVIN entre autres, elle y découvre les univers de Dominique DUPUY, Carlotta IKEDA, puis interprète les pièces de Cyril Davy, Claude Brumachon et Abou Lagraa. En 2005, elle rejoint la Compagnie TOUFIK O I pour les projets #IM3, Zoon, Ta peau...En 2014, elle devient également interprète de Héla Fattoumi & Eric Lamoureux pour les pièces Masculines, Waves et Oscils.

FABIO DOLCE

Fabio Dolce commence la danse à l'âge de 12 ans avec les danses de salon, puis à 16 ans il entreprend son entraînement de danse classique et contemporaine. Après l'Académie Nationale de Danse de Rome il intègre le Cannes Jeune Ballet sous la direction de Monique Loudières. Deux ans après il est pris au CCN Ballet de Lorraine où il y reste pendant 9 riches années sous la direction de Didier Deschamps, puis Peter Jacobson. Au sein de la compagnie, il développe sa pratique contemporaine et enrichit son répertoire grâce aux nombreuses collaborations qu'il entreprend avec différents chorégraphes, tels que: Maria La ribot, Emanuel Gat, Tero Saarinen, Mathilde Monier ou encore Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou en 2011 lors de la création "un des Sens".

Aujourd'hui Fabio danse en Freelance en Europe et poursuit son travail chorégraphique en association avec d'autres artistes.

Aïcha, Hafiz et Fabio se sont rencontrés à l'école du CNDC d'Angers promotion 2000-2002. Fabio a rejoint la Cie CHATHA pour une reprise de rôle dans Sacré printemps ! (2015) , puis Narcose (2016).

STEPHANIE PIGNON

Née à Rennes en 1982, elle se forme au sein de plusieurs écoles entre

Rennes et Angers et termine sa formation à Centre National de Danse Contemporaine d'Angers en 2000-2002.

Elle collabore avec plusieurs chorégraphes Régis Obadia, Suzy Block à Amsterdam, Françoise et Dominique Dupuy, Valérie Rivière, Gianni Joseph, Christine Bastin, Philippe Jamet, Marc Vincent, Paco Decina, Aicha M'Barek et Hafiz Dhaou.

En 2007, elle défile pour la maison Hermès pour un projet avec Sidi Larbi Cherkaoui.

En 2008, elle danse aux Galeries des Galeries pour Jean Paul Goude « Swing » de Michel Abdoul.

En 2009, elle accompagne Patricia Kaas en solo sur la tournée « Kabaret » jusqu'en 2011.

En 2012, elle chorégraphie le spectacle « Kaas chante Piaf ».

En 2013, elle rejoint un collectif d'artistes pour la création d'un solo au sein du projet TEDx Paris à la Gaité Lyrique.

En 2015, elle danse dans le projet de Je Mills « Midnight Zone » à la cité de la musique.

Elle travaille aussi pour Valerie Rivière, Aicha M'Barek et Hafiz Dhaou, Marc Vincent et collabore avec les photographes Diana Lui et Benjamin Travade.

JEAN-NOËL FRANÇOISE

Musicien autodidacte, multi-instrumentiste et régisseur son, il commence par étudier la littérature tout en participant à de nombreux groupes rock et expérimentaux, et compose les bandes son de courts-métrages de réalisateurs normands.

Il se tourne ensuite vers le spectacle vivant tout en poursuivant son activité au sein de divers collectifs musicaux (installations, ciné-mix, performances, concerts).

Depuis 2006 il est sound designer pour David Bobée sur toutes ses créations, et travaille régulièrement pour LeClairObscur de Frédéric Deslias, et Les Furies de David Fauvel. En 2009, il intègre la Compagnie Banninga du chorégraphe DeLaValley Bidiefono et rencontre la compagnie de danse Silenda .

Il collabore par ailleurs avec les chorégraphes Héla Fatoumi et Éric Lamoureux et rejoint le Panta-Théâtre en 2011.

On le trouve aux côtés du chorégraphe Sébastien Laurent depuis la création de la compagnie Moi Peau en 2013, et actuellement il est interprète musicien sur le spectacle K de la compagnie Sans Soucis, et tourne avec le groupe de musique Grabuge.

la presse en parle ...

« Abstraction explicite, charge nerveuse, sens du groupe ramassé dans un élan sauvage, le geste d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou exacerbe la vitalité de l'humain et son courage. »

Télérama, Rosita Boisseau, 31 JANV. 2019

« La pièce d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou nous invite à sauver nos corps et nos âmes en faisant la fête ensemble, pour dépasser les humiliations et les drames que les uns infligent aux autres. »

Danser Canal Historique, Thomas Hahn, 21 NOV 2018

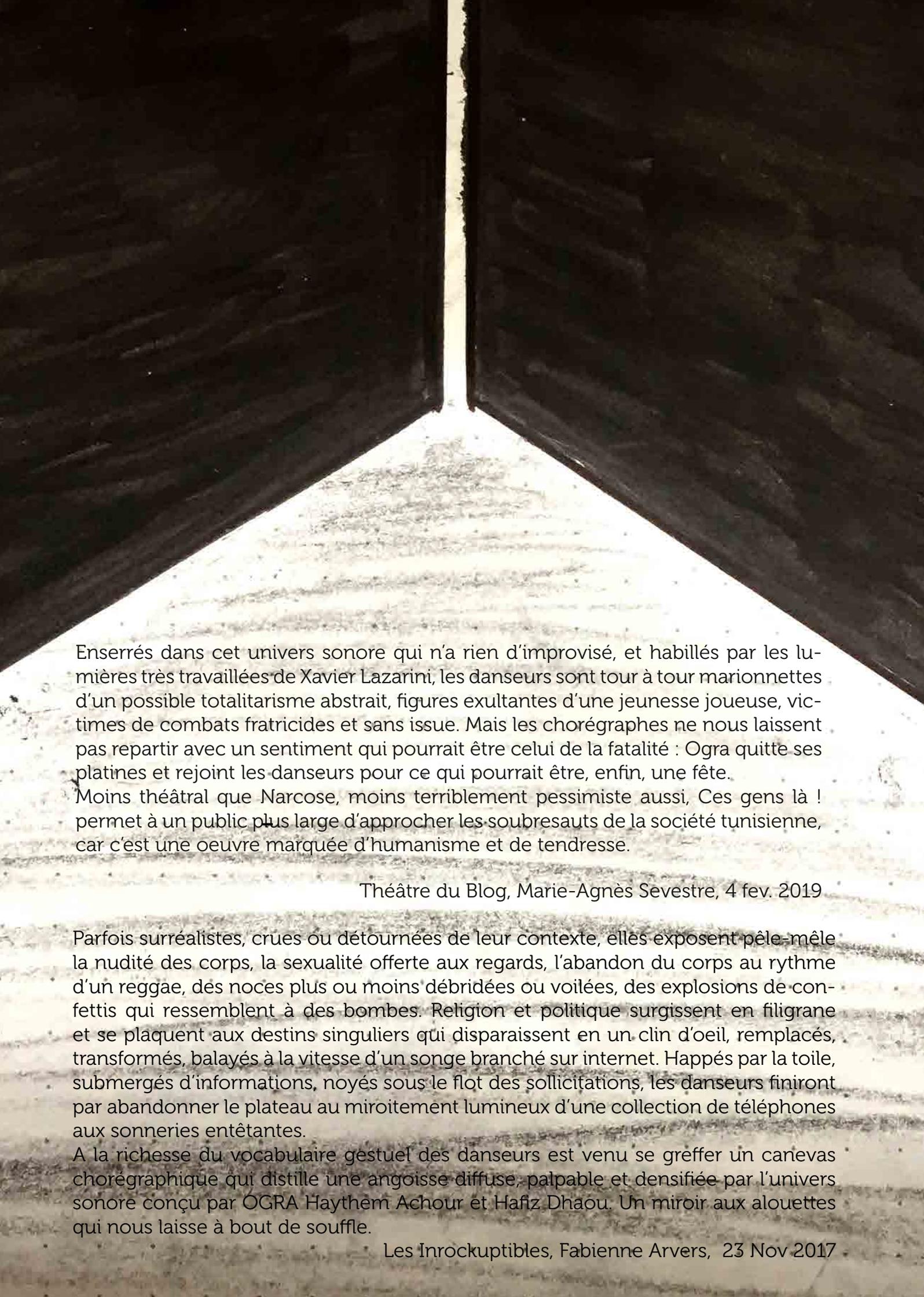
« Les individualités s'éparpillent dans des lenteurs imprévues. Les corps se laissent ainsi retourner, au sens policier du terme. Ils sont tantôt ultranerveux, tantôt comme anesthésiés. Sans initiative, éperdus de vitesse ou de lenteur, ils s'ankylosent dans le trop, trop de sons, trop de lumières, trop de sollicitations impérieuses.

Des passages au noir pour mettre en lumière la précarité, la guerre... »

L'Humanité, Muriel Steinmetz, 11 FEV 2019

Les corps semblent glisser sur le sol immaculé. De Narcose, l'apesanteur persiste. Quelques contacts et portés provoquent un court moment d'ensemble. Le geste est étrange. Les jambes semblent faire du sur place, alors que les bras se jettent dans l'air, poussés à l'extrême, comme décollés du buste. On pense aux membranes des poulpes sous l'eau, aux algues flottant dans le ressac de la mer. Il y a quelque chose de surnaturel, ces gestes ne peuvent se voir finalement que dans un état de perception particulier, subséquent à une narcose, peut-être...

Inferno, Fev 2019



Enfermés dans cet univers sonore qui n'a rien d'improvisé, et habillés par les lumières très travaillées de Xavier Lazarini, les danseurs sont tour à tour marionnettes d'un possible totalitarisme abstrait, figures exultantes d'une jeunesse joueuse, victimes de combats fratricides et sans issue. Mais les chorégraphes ne nous laissent pas repartir avec un sentiment qui pourrait être celui de la fatalité : Ogra quitte ses platines et rejoint les danseurs pour ce qui pourrait être, enfin, une fête.

Moins théâtral que Narcose, moins terriblement pessimiste aussi, Ces gens là ! permet à un public plus large d'approcher les soubresauts de la société tunisienne, car c'est une oeuvre marquée d'humanisme et de tendresse.

Théâtre du Blog, Marie-Agnès Sevestre, 4 fev. 2019

Parfois surréalistes, crues ou détournées de leur contexte, elles exposent pêle-mêle la nudité des corps, la sexualité offerte aux regards, l'abandon du corps au rythme d'un reggae, des noces plus ou moins débridées ou voilées, des explosions de confettis qui ressemblent à des bombes. Religion et politique surgissent en filigrane et se plaquent aux destins singuliers qui disparaissent en un clin d'oeil, remplacés, transformés, balayés à la vitesse d'un songe branché sur internet. Happés par la toile, submergés d'informations, noyés sous le flot des sollicitations, les danseurs finiront par abandonner le plateau au miroitement lumineux d'une collection de téléphones aux sonneries entêtantes.

A la richesse du vocabulaire gestuel des danseurs est venu se greffer un canevas chorégraphique qui distille une angoisse diffuse, palpable et densifiée par l'univers sonore conçu par OGRA Haythem Achour et Hafiz Dhaou. Un miroir aux alouettes qui nous laisse à bout de souffle.

Les Inrockuptibles, Fabienne Arvers, 23 Nov 2017

partenaires

Espace des Arts - Scène Nationale de Chalon sur
Saône

Théâtre de Mâcon Scène Nationale

L'Esplanade du Lac - Divonne-les-Bains

Viadanse - Centre Chorégraphique National de
Belfort

Centre Chorégraphique National de Rilleux-la-
Pape

Centre Chorégraphique National de Nantes

Centre Chorégraphique National 2 Grenoble

Maison de la danse de Lyon / Pôle européen de
création